

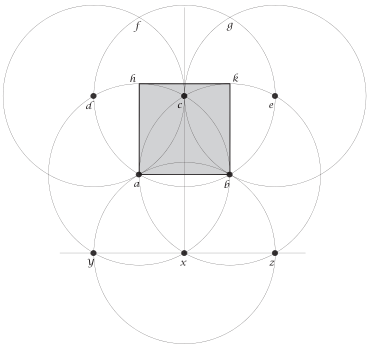
Le lieu de mémoire

Une oeuvre de Marie-Ange Guilleminot dédiée aux victimes des conflits du 20e siècle.

La Direction régionale des affaires culturelles d’Ile-de-France s’est associée au projet d’aménagement urbain de la Ville de Magny-les-Hameaux, partageant la volonté d’intégrer une œuvre d’art dans le nouveau parc public.

A l’issue d’une réflexion commune, et en accord avec les associations d’Anciens Combattants, les habitants et des entreprises privées, le projet a été confié à Marie-Ange Guilleminot en mars 2004. La création d’un « lieu de mémoire » a été rendue possible grâce au dialogue constant et à l’engagement véritable de l’artiste.

L’œuvre de Marie-Ange Guilleminot convoque à la fois la sculpture, le paysage et la mise en espace. Elle invite au devoir de mémoire par le partage de ce lieu habité. Les commémorations seront célébrées dans ce lieu emblématique, convoquant le public le plus large à se souvenir et à découvrir une œuvre contemporaine. Le Lieu de Mémoire est un hommage à ceux qui voulaient partir pour la dernière des guerres, croyant à la paix.



Protocole de cérémonie et tracé d’Euclide

Préparation

La veille des jours commémoratifs : retirer le sable sur la pierre et dans les repères (A, B, C, D, E, X), placer la pièce en laiton dans le "nombril" (C). Arroser et damer le sable ; maintenir le *Lieu de mémoire* sans traces de pas jusqu’au moment de la cérémonie. Les jours de cérémonies : la canne de tracé, le clou de fondation, la corde, le *Livre Infini*, les couronnes de fleurs et le drapeau sont apportés depuis l’Hôtel de Ville jusqu’au *Lieu de mémoire*. Les outils de tracé (canne, clou, corde) sont confiés aux deux commémorants qui vont actualiser le tracé d’Euclide. Le livre et les couronnes sont remis à des enfants. Un adulte prend en charge le drapeau.

Cérémonie

L’assemblée des commémorants se place tout autour du *Lieu de mémoire*. La fanfare se tient côté sud. Les deux commémorants (Elle et Il) se tiennent derrière la haie extérieure (côté ouest) et se préparent à actualiser le tracé d’Euclide. Montée des couleurs. L’entrée des deux commémorants s’effectue, côté ouest, par les ouvertures ménagées dans la haie extérieure à 1h et 11h. Elle entre en portant le clou de fondation à 1h. Il entre avec la canne de tracé à 11h. Ils se rejoignent à 12h par l’allée intérieure. Il marche jusqu’à la pierre. Il retire la pièce en laiton du "nombril" (point C). Il la place sur le pommeau de la canne. Ils se rejoignent à 12h. Puis, chacun de leur côté, ils longent la haie intérieure en marchant sur le sable. Ensemble, ils marquent un temps d’arrêt aux angles. Ils se retrouvent côté est à 6h.

Premier cercle de centre X

Elle marche jusqu’en X et met le clou dans le repère. Il la rejoint et lui donne la corde. Elle ajuste l’œil de la corde à la canne et au clou. Il lui donne la canne. Elle se place en Z. Il se place en Y. Ils se font face et marquent un temps d’arrêt. Leur position matérialise la ligne YXZ. Il recule d’un pas en dehors de la trajectoire du cercle de centre X. Elle commence à tracer sur le sable le premier cercle avec la pointe de la canne en Z. Elle dessine le cercle dans le sens des aiguilles d’une montre, le corps à l’extérieur du tracé. Arrivée à l’angle A de la pierre, elle entre à l’intérieur du cercle et poursuit le tracé en suivant, sans la toucher, la ligne gravée sur la pierre. Arrivée à l’angle B, elle sort du cercle qu’elle termine en Z.

Deuxième cercle de centre A

Il retire le clou en X et va le placer en A. Elle accompagne son déplacement pour arriver en B, la corde restant en tension entre eux. Il sort de la trajectoire du cercle de centre A (coté est). Elle commence le tracé du deuxième cercle. Elle dessine le cercle dans le sens des aiguilles d’une montre, le corps à l’extérieur du tracé. Arrivée à l’angle H de la pierre, elle termine le deuxième cercle en indiquant le tracé gravé sur la pierre.

Troisième cercle de centre B

Il retourne en A pour récupérer le clou et aller le placer en B. Elle accompagne son déplacement pour arriver en K, la corde en tension passe au dessus de la pierre. Il sort de la trajectoire du cercle de centre B (côté ouest). Elle commence le tracé du troisième cercle. Arrivée à l’angle A de la pierre, elle termine le cercle en indiquant le tracé gravé sur la pierre.

Quatrième cercle de centre C (nombril)

Il récupère le clou en B et le place en C. Elle accompagne son déplacement, la corde en tension entre eux. Il sort de la trajectoire du cercle de centre C (côté ouest). Elle commence le tracé du quatrième cercle en A. Elle le dessine dans sa totalité de telle manière qu’elle se retrouve en A.

Cinquième cercle de centre D

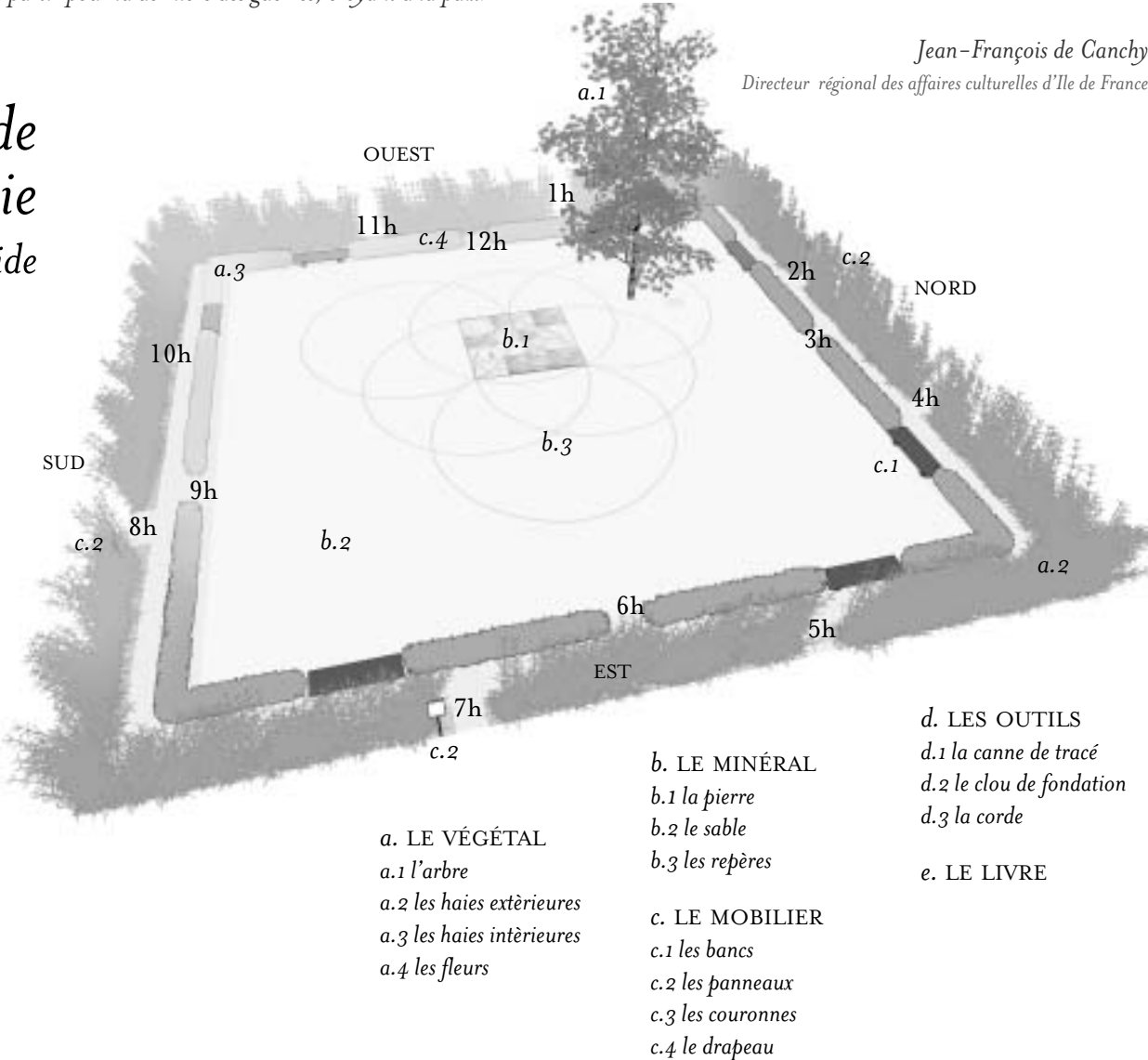
Il retire le clou en C et le place en D. Elle reste en A et accompagne son déplacement, la corde en tension entre eux deux. Il sort de la trajectoire du cercle de centre D (côté sud). Elle commence le tracé du cinquième cercle. Arrivée au niveau du nombril de la pierre, elle termine le cercle en indiquant le tracé gravé sur la pierre.

Sixième cercle de centre E

Il retire le clou en D et l’installe en E. Elle accompagne son déplacement en restant sur place, la corde en tension entre eux. Elle commence le tracé du dernier cercle en partant du nombril. Elle interrompt le tracé, arrêtée par le tronc de l’arbre. Elle détache l’œil de la corde. Il fait glisser jusqu’à lui la corde sur le sable. Il l’a rejoint avec la corde. Elle resserre l’œil sur la canne. Il achève le tracé du sixième cercle en B en indiquant le tracé gravé sur la pierre. Il plante la canne dans le sable.

Ensemble, les deux commémorants se dirigent à 6h (côté est) et invitent le maire et les élus à avancer sur le sable pour se placer à l’extérieur du tracé du cercle de centre X. Les enfants, qui portent les couronnes de fleurs,entrent par les entrées situées aux quatre points cardinaux, ils les déposent sur la pierre. Les portes drapeaux se placent devant la pierre (côté est). Un enfant apporte le *Livre Infini* de l’année en cours et le remet à un ancien combattant qui donne lecture des mots d’enfants de l’année en C. Sonnerie aux morts. Appel aux morts. Minute de silence. La fanfare interprète la Marseillaise.

Fin de la cérémonie.



L’arbre, le livre, l’entretien infini

Michel Menu

A quelques trente kilomètres au sud-ouest de Paris, aux confins de la Vallée de Chevreuse, la ville de Magny-les-Hameaux semble perdue au milieu de villes voisines, ses semblables. Pourtant, Magny-les-Hameaux, à l’écart des bruits et des mouvements de la capitale, est riche de son passé ; elle a su tirer partie de cette distance, ni proche ni lointaine. Au 17^e siècle, les Solitaires ont occupé, sur le domaine de la commune, l’abbaye de Port-Royal-des-Champs. Là, ils dispensèrent un enseignement rigoureux. L’histoire retient qu’en 1711, Louis XIV fit détruire l’abbaye dont il ne reste que quelques ruines dans le parc qui entoure le musée national des Granges de Port-Royal. C’est aujourd’hui un site émouvant et plein d’étrangeté, délimité par un carré de tilleuls. Demeurent, dans ce lieu d’histoire de la pensée française, les “cent marches” qui relie nt l’abbaye au plateau des Granges et que le visiteur gravit dans les pas de Philippe de Champaigne, de Pascal et de Jean Racine. Les tableaux du peintre, le puits du philosophe, les vers du poète, chacun peut se les remémorer comme un écho de son enfance et du temps passé. Ainsi, Racine hante toujours ce lieu... « Ariane, ma sœur ! de quel amour blessée Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ! »

Aujourd’hui, Magny-les-Hameaux vit dans les entrelacs de ce passé illustre. Mais la petite ville porte aussi la marque d’un passé plus récent.

Elle se souvient de ses enfants disparus, tués pendant les guerres de 1914-1918 (la Grande Guerre), de 1939-1945 et d’Algérie, guerre trop longtemps occultée dans la mémoire collective. Pour chacune de ces guerres, Magny-les-Hameaux a fait ériger un monument afin de ne pas oublier la douleur des disparus et de leurs proches et pour transmettre aux générations à venir le témoignage des horreurs dont les hommes furent capables. En ce début de 21^e siècle, la ville de Magny-les-Hameaux souhaite témoigner de son “désir de mémoire” au travers d’un lieu unique. Dans la ville, la proposition de Marie-Ange Guilleminot rassemble les différents sens de ce que peut être un monument aujourd’hui. Son projet s’articule autour d’une idée, née à la suite d’entretiens avec les élus, les anciens combattants, les associations et les enseignants de la ville. En cohérence avec son travail, l’artiste restitue une sorte de mémoire de mémoire, une empreinte d’empreinte. Traces gravées dans la pierre et traces dessinées sur le sable.

Pour Marie-Ange Guilleminot : « Le Lieu de mémoire a vocation à faire perdurer la mémoire du terrible et en même temps de témoigner de la générosité qui transparait dans ce lieu. Générosité des levers de soleil toujours recommencés ; générosité de la nature et de la vie. Situé sur un chemin qu’emprunte quotidiennement une partie des habitants de Magny, ce lieu devrait être interprétable par le plus grand nombre. Son caractère modeste et solennel doit être une évidence. »

Pour ce faire, l’artiste a décidé d’associer très directement les enfants de la ville à son œuvre. Assumer la responsabilité de l’héritage et le transmettre – tout en offrant aux enfants la chance d’entreprendre quelque chose de neuf pour renouveler un monde commun – c’est la double ambition de Marie-Ange Guilleminot. Ici donc, les enfants joueront un rôle essentiel. Dans la continuité de son travail, l’artiste a conçu ce lieu en mêlant le “matériel” et “l’immatériel ”. La partie monumentale de l’oeuvre s’incarne dans un arbre et une pierre. Une part plus immatérielle se concrétise par un livre qu’élaboreront les enfants magnycois, indéfiniment, livre qu’ils développeront, plieront comme une métaphore possible de la mémoire et de l’oubli. Dans *Le Livre*, les enfants écriront sans fin les noms des “enfants de Magny” morts pour la France.

L’arbre



Il n’est pas sûr que l’arbre choisi par Marie-Ange Guilleminot fasse écho aux tilleuls du parc de l’Abbaye de Port-Royal. Peu importe en réalité, puisque l’arbre possède une valeur symbolique universelle. Il porte une signification de vie et de mort.

Dans les représentations picturales, il raconte le rythme des saisons. Aussi, quand l’artiste a proposé de planter un arbre, tout un ensemble de significations, quelles soient philosophiques, religieuses ou anthropologiques ont convergé. Pour l’artiste, « *l’arbre est ce qui pousse, grandit, meurt, se replante...* »

Marie-Ange Guilleminot a décidé de planter un ginkgo, variété d’arbre qui l’impressionna tant lors de ses séjours au Japon. Les feuilles du ginkgo ont un limbe en forme d’éventail bilobé, c’est pourquoi son nom exact est ginkgo biloba. Vert tendre au printemps, la couleur des feuilles est d’un vert plus mat en été et prend une merveilleuse teinte jaune d’or à l’automne. Assez commun comme arbre d’ornement, le ginkgo peut atteindre un grand âge : celui de Sendai, par exemple, possède un tronc de plus de vingt mètres de circonférence, son âge est estimé à plus de douze siècles. Rappelons qu’au Japon, cet arbre est l’objet d’une vénération sans pareille car il symbolise la longévité et la résistance. Il fut longtemps protégé par les prêtres bouddhistes. Véritables fossiles vivant, leur existence remonte à prêt de 250 millions d’années. A Hiroshma, il a survécu à l’explosion nucléaire. En Chine, certains ginkgos auraient plus de deux mille ans. En France, quelques beaux exemplaires atteignent trente mètres de haut. Selon la légende, en 1778, un riche amateur de Montpellier, Monsieur de Pétigny, aurait acquis en Angleterre le premier ginkgo planté en France pour la somme fabuleuse de quarante écus. C’est de là que provient le nom d’arbre “aux quarante écus” que l’on donne à l’arbre aujourd’hui, allusion également aux belles feuilles dorées qui tombent à l’automne, véritable métaphore d’une bourse qui se vide et déverse son contenu sur la terre. Le ginkgo possède également des vertus curatives, il stimule la circulation et les médecins prescrivent des pilules à base de ginkgo dans les cas de vertiges et... de perte de mémoire. Au Japon, Marie-Ange Guilleminot a été émue par ces arbres qui recueillent les souhaits des passants. Ceux-ci accrochent aux branches de fines bandelettes de papier sur lesquelles ils formulent un vœux. Ces bandelettes volent au vent et se délitent avec le temps : l’arbre assurant le lien tangible, matériel, entre la terre et le ciel, là où l’homme comme cette petite bande de papier flotte fragilement au vent. Pour Marie-Ange Guilleminot : « *la longévité du ginkgo, sa résistance et ses vertus curatives, tout cela prend une signification forte dans le contexte de Magny-les-Hameaux.* » Le ginkgo sert donc de lien intergénérationnel, c’est un arbre généalogique, et de lien interculturel. Au monument pour la Paix de Hiroshima, Marie-Ange Guilleminot a observé les enfants qui inlassablement déposent, dans la force d’un geste collectif, des guirlandes de tsuru, oiseaux stylisés réalisés en papier multicolore selon l’art du pliage (origami).

Le ginkgo est l’arbre à souhaits, “l’arbre aux quarante écus”, il semble tout droit sorti d’une légende enfantine.

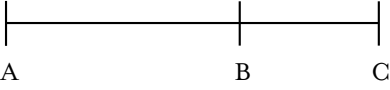
De part sa verticalité, il structure le *Lieu de mémoire*. Pour Marie-Ange Guilleminot, il incarne « *un monument non-monument* ». Élément de la nature, l’arbre est par là même libre mais, parallèlement, il a besoin d’entretien et de soins. En ce sens, il symbolise le rapport que l’on peut avoir avec un *Lieu de mémoire*, un rapport fait d’attention et d’oubli, un rapport qui permet de vivre dans l’ensemble des dimensions du temps que celles-ci soient intimes ou partagées avec la communauté.

Le tracé d’Euclide

Le *Lieu de mémoire* est bordé par une double rangée de végétation légère qui ménage douze entrées. C’est dans cet espace que se trouvent le ginkgo et une pierre commémorative. A même le sable, cette pierre gravée porte les dates des trois conflits qui ont vu mourir des magnycois à la guerre. Elle porte également le tracé fragmentaire d’une figure géométrique d’Euclide.

La représentation occidentale du monde est celle de la perspective de la Renaissance qui s’appuie pour beaucoup sur le traité de géométrie d’Euclide, Les Eléments. D’Euclide, l’un des mathématiciens les plus célèbres de l’Antiquité, on connaît peu de chose si ce n’est qu’il enseigna aux environs de 300 avant notre ère à Alexandrie, en Egypte. Les Eléments est une compilation du savoir géométrique de l’époque et a été le noyau de l’enseignement mathématique pendant près de deux mille ans. A sa manière, Euclide participe donc, lui aussi, à la mémoire collective de notre culture. Il n’existe pas de portrait d’Euclide, mais à la Renaissance plusieurs représentations ont installé la postérité du mathématicien : une sculpture en bas relief du 14^e siècle, attribuée à Pisano, représente Architectura et symbolise le géomètre en train de dessiner ; un portrait peint au 15^e siècle par Juste de Gand a été commandé pour la Galerie des Hommes Illustres à Urbino, un détail peint par Raphaël pour la chambre de la signature au Vatican fait figurer Euclide, un compas à la main, dessinant des figures géométriques. Plus près de nous, la figure du mathématicien a été entretenue par la représentation toute géométrique donnée par Max Ernst en 1945 et par Les promenades d’Euclide de Magritte, tableau dans lequel Euclide n’est pas directement donné à voir mais dans lequel son esprit hante les formes géométriques.

Le *Lieu de mémoire* est un carré d’un peu plus de vingt mètres de côté, il est recouvert d’un sable dont la nature meuble permet de compléter le tracé géométrique d’Euclide. Dans cet espace, une pierre blanche et plate de quatre mètres de côté est posée, elle est découpée suivant une règle mathématique rigoureuse. Le ginkgo est planté à proximité. Pour réaliser la découpe de la pierre, Marie-Ange Guilleminot est partie de la proportion “divine” du nombre d’or dont l’origine remonte à la Grèce antique et, en particulier, à Euclide. Dans le livre six des Eléments, le géomètre s’attache à « *la définition du partage en extrême et moyenne raison* ». Là, il définit un rapport entre les segments d’une droite partagée par un point, ce qui lui permet de construire certains volumes comme, par exemple, les polyèdres. Simplement, et après lui, on peut donc dire que pour partager le segment [AC] en “extrême et moyenne raison”, il faut déterminer un point B entre A et C de telle façon que le rapport grand segment [AB] sur petit segment [BC] soit égal au rapport petit+grand segments [AB]+[BC]= [AC] sur grand segment [AB].

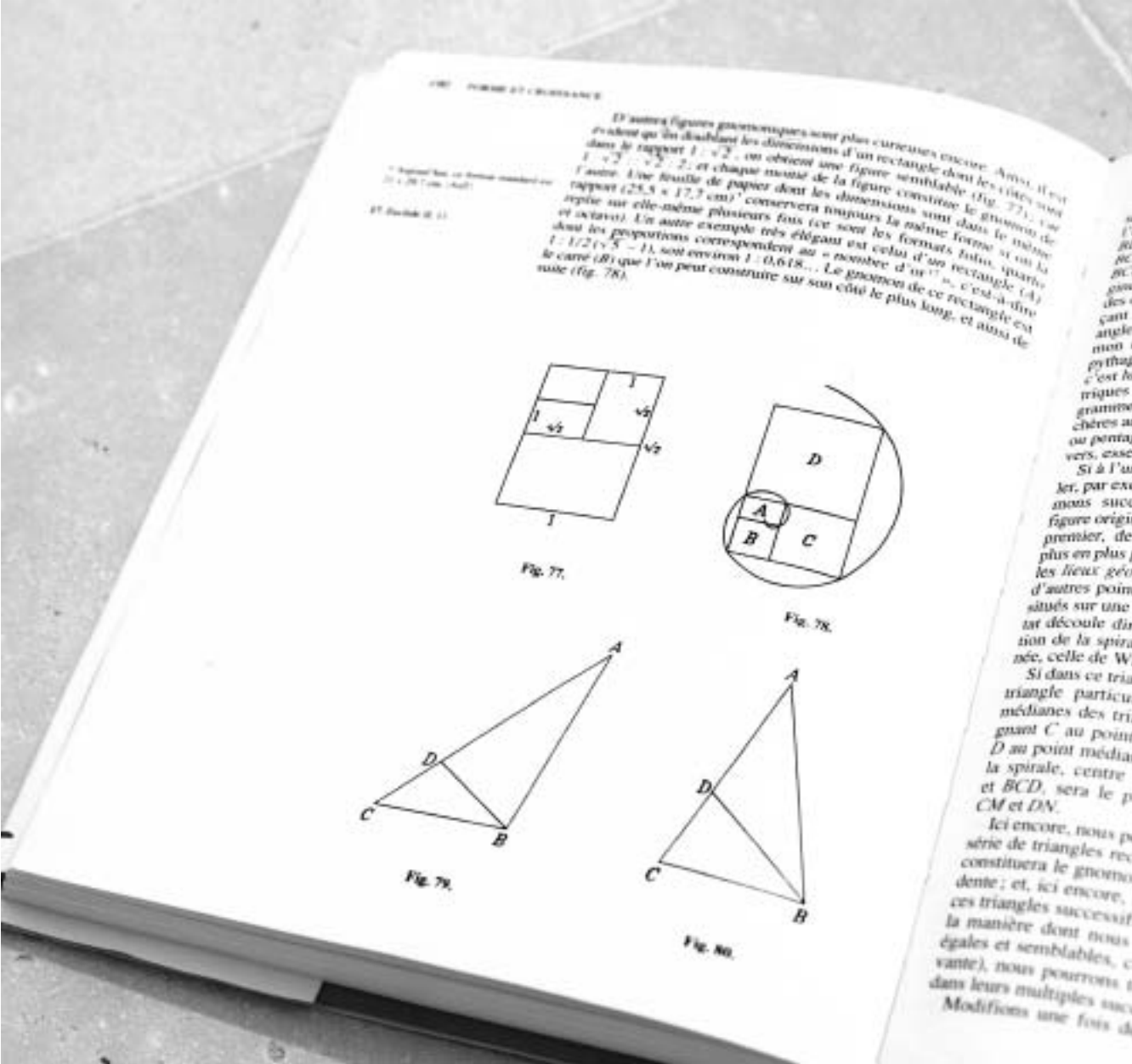


Sous une forme mathématique cela peut s’écrire :

$$\frac{AB}{BC} = \frac{AB}{AB}$$

On peut résoudre cette équation par le nombre Phi, la lettre grecque, Φ, en hommage au sculpteur Phidias : Phi= (1+√5)/2 soit 1,61803.... Ce nombre possède plusieurs propriétés qui participent toutes de la fascination qu’il exerce encore aujourd’hui. Ainsi le carré s’obtient en ajoutant 1 : Φ²=Φ+1 ; l’inverse en retranchant 1 : 1/Φ=Φ-1 !

Dans l’oeuvre de Marie-Ange Guilleminot, le pavement, que rehausse le calpinage de la pierre découpée, suit cette progression du nombre d’or ; l’élément de base de la pierre est de forme rectangulaire et a la valeur Φ pour son plus grand côté. Concrètement, on a partagé le rectangle en un carré et un rectangle qui possèdent la même propriété, à savoir que grand côté et petit côté sont dans la proportion du nombre d’or. Ce mode de découpe peut alors se répéter à l’envi. Le plus petit élément, qui a la dimension du Livre, se déploie ainsi à l’infini. Marie-Ange Guilleminot n’a développé que les premiers éléments de la série, mais le spectateur est à même de la compléter et de percevoir alors la possibilité vertigineuse que lui propose l’artiste.





Ce cheminement correspond d'ailleurs au schéma du savant britannique D’Arcy Thompson qui, pour l'artiste, tient lieu de référence majeure. D’Arcy Thompson (1860-1948) fut professeur de zoologie à l’université de Saint

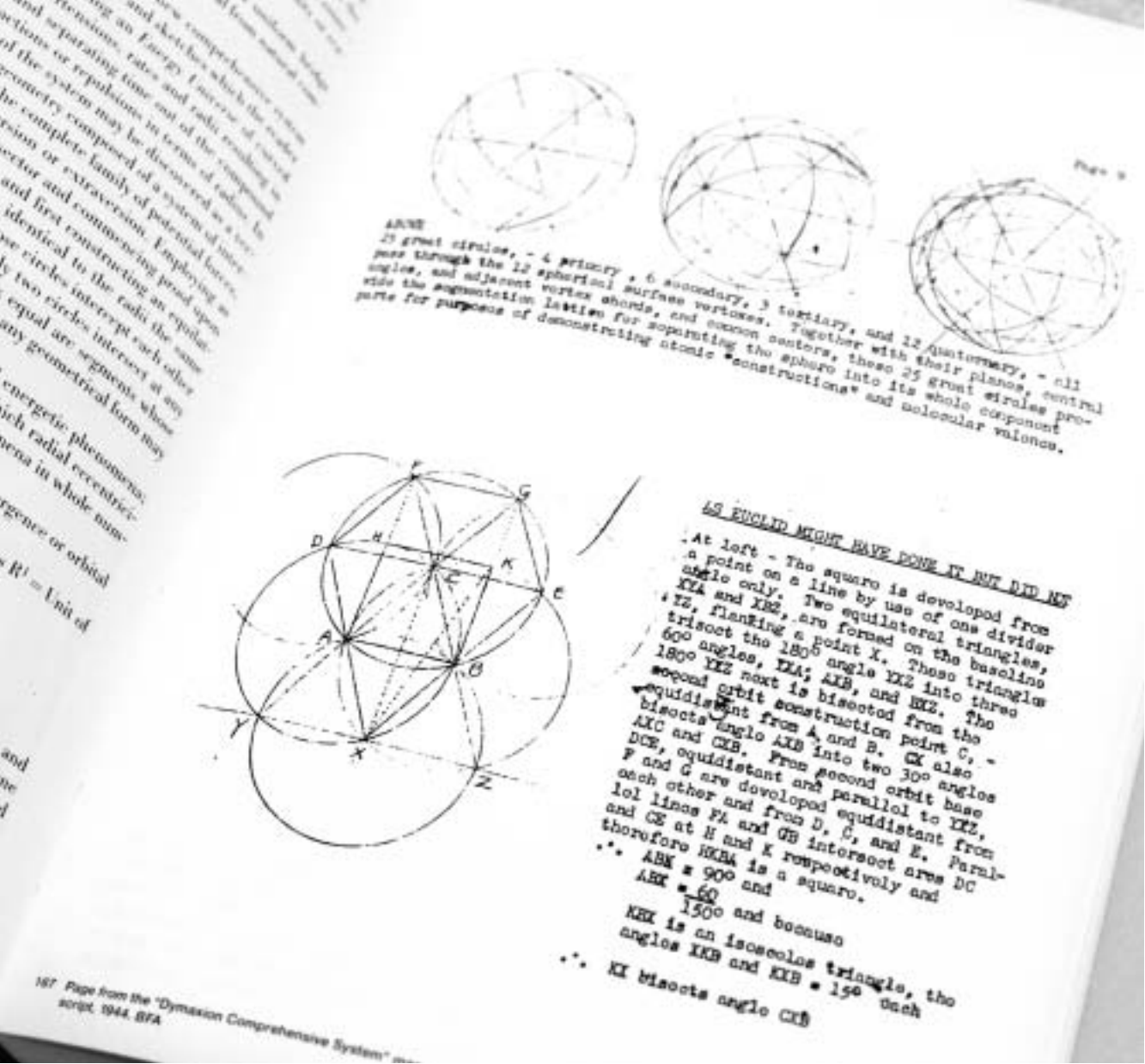
Andrews en Ecosse et fut l’un des esprits les plus universels du 20^e siècle. Son œuvre principale, *Forme et croissance* propose une théorie au croisement des lettres classiques, des mathématiques et de la zoologie. Sorte d'hybride des travaux de Pythagore et de Newton, cette théorie expose comment la forme des organismes est directement imposée par l'action des forces physiques, par opposition aux forces “internes”, génétiques, ces dernières étant responsables de la production du matériau brut. D’Arcy Thompson chercha toute sa vie durant à comprendre et à modéliser la forme des cristaux de neige, des oursins, des coquillages... Il s’inspira de la nature pour retrouver dans le développement de la coquille d’escargot la spirale équiangle, c'est-à-dire la trajectoire que prend un point qui se déplace sur un segment de droite en rotation uniforme par rapport à un pôle (un centre), non pas à une vitesse uniforme mais à une vitesse qui augmente en fonction de la distance au pôle. La découpe de la surface de la pierre du *Lieu de mémoire* suit alors rigoureusement non seulement le nombre d’or mais se développe à l’infini selon une spirale équiangle. D’Arcy Thompson précise qu’il s’agit d’une figure gnomonique. La gnomonique est la science qui permet de mettre au point des instruments destinés à mesurer le temps : tel le cadran solaire — soit une surface sur laquelle l'ombre portée par une tige métallique indique l'heure lorsqu’elle coïncidence avec celles de lignes préalablement tracées. Cette tige de métal se nomme style ou gnomon.

Dans la proposition de Marie-Ange Guillemिनot se concentrent, à la manière d’un bloc magique, toutes ces références qui résonnent comme un hommage infini rendu à ceux que l’on honore ici, maintenant, à jamais. A la découpe de la pierre qui suit le nombre d’or et se développe le long d’une spirale équiangle, répond le stylet, le compas que l’artiste utilise pour tracer la figure d’Euclide. Ce carré central impose une précision toute mathématique. Pour Marie-Ange Guillemिनot, cette « rigueur géométrique s’apparente à celle des gestes de l’art de l’origami. » On le voit, ici tout concourt à faire de la surface de la pierre un lieu où se concentrent les multiples approches de l’œuvre ; la richesse polysémique de la proposition lui donnant toute sa force.

Ce qu’Euclide eût pu faire mais ne fit pas...

« *Ce carré se développe à partir d’un point placé sur une ligne, et nécessite simplement l’utilisation d’un compas. Deux triangles équilatéraux, XYA et XBZ, sont tracés sur la base YZ, points encadrant le point X. Ces triangles divisent l’angle de 180° YXZ en trois parties égales, c’est-à-dire en 3 angles de 60° YXA, AXB et BXZ. L’angle de 180° YXZ est ensuite divisé en 2 parties égales à partir du point C, équidistant de A et de B. CX divise également l’angle AXB en 2 angles de 30° chacun, nommé AXC et CXB. A partir de la base DCE, équidistante et parallèle à YXZ, F et G sont posés, équidistants l’un de l’autre et des points D, C et E. Les lignes parallèles FA et GB coupent les arcs DC et CE respectivement en H et K, et conséquemment HKBA est un carré. ABK=90° et ABX=60° d’où KBX=150° d’où comme KBX est isocèle, les angles XKB et KXB=15° chacun. KX divise en 2 l’angle CXB.* »
(traduction de Pierre Simon)

Cette démonstration euclidienne conditionne la figure tracée sur la surface du *Lieu de mémoire*. Une partie de cette figure est gravée sur la pierre, le complément se poursuit sur le sable dans lequel l’artiste a laissé les points de repère, les “gnomons”, nécessaires à la réalisation du tracé qui se répètera à chacune des cérémonies commémoratives. Pour Marie-Ange Guillemिनot, cette « *figure euclidienne centrale et lacunaire, gravée sur la pierre, sera complétée par une ou plusieurs personnes les jours de commémoration. Elle s’actualisera dans un parcours physique tout autant que mental.* »

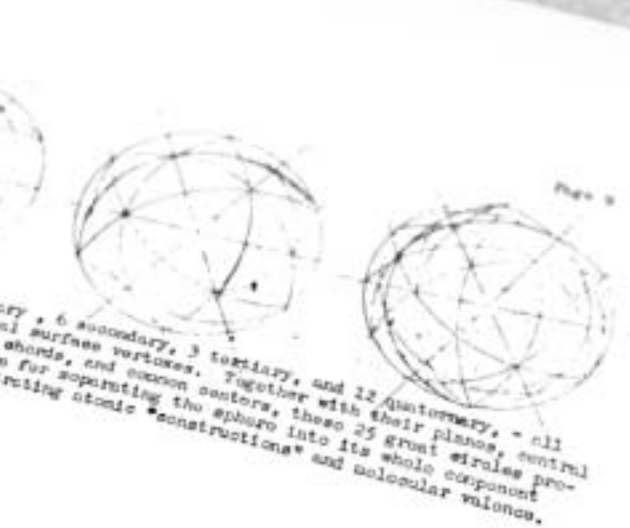


Par ailleurs, le tracé d’Euclide a inspiré à l’architecte Buckminster Fuller une réflexion critique qui met en évidence un certain nombre de liens entre le système euclidien et la physique atomique. L’architecte américain est également pour Marie-Ange Guillemिनot une figure emblématique et son livre *Your private sky* joue ici le rôle de seconde référence. En effet, l’artiste reprend à son compte l’invitation de l’architecte à expérimenter, par soi même, le fait indéniable que la terre tourne sur elle même :
« *La terre tourne pour cacher le soleil. Ce n’est pas le soleil qui se couche. Je voudrais que nous en fassions l’expérience ensemble. Tournons-nous sur nous-même pour nous cacher le soleil. Le soleil va s’éclipser : la terre tourne extrêmement vite pour cacher le soleil. C’est très simple de le sentir, en particulier si vous faites face au nord et si vous regardez par-dessus votre épaule gauche. Il suffit de regarder ! Et très vite, vous commencez à sentir la terre, énorme, en rotation sur son axe...* »
(Robert Snyder, Buckminster Fuller: scénario pour une autobiographie, traduction de Didier Semin).

Dans le *Lieu de mémoire*, le gingko symbolise peut-être le gnomon du cadran solaire, métaphore du tracé de la géométrie euclidienne. Autre piste interprétative possible, celle des jardins zen dans lesquels les moines dessinaient inlassablement au moyen de râteaux de bambou des figures géométriques sur le sol. La terre et les saisons tournent, le temps est.

Le livre

A l’espace physique du *Lieu de mémoire* répond, en contrepoint, un livre qui se développe à l’infini. Chaque année, les enfants de Magny-les-Hameaux seront conviés à inscrire le nom d’un disparu, d’un déporté, d’une victime civile d’un des trois conflits commémorés. C’est dans *Le Livre* que figureront les noms des défunts pour faire « vivre à jamais ceux qui ont disparu. » Aux yeux de Marie-Ange Guillemिनot, la force symbolique du livre est immense. Son travail d’artiste tisse, de manière indissociable, créations plastiques et production de livres. Comme l’écrit Pierre Giquel, dans *Voir le livre*, pour le catalogue de l’exposition de Calais en 2001 :
« Le livre comme un exercice du corps (...) Le livre trapéziste (...) Un lieu qui ne se ferme pas, seul un cercle tracé au sol protège des intrus. »



At left - The square is developed from a point on a line by use of one divider angle only. Two equilateral triangles, XZA and XZB, are formed on the baseline XZ, flanking a point X. These triangles trisect the 180° angle XZB into three 60° angles, XZA; AXB, and XZB. The second orbit construction from the equidistant from A and B. CX also bisects angle AXB into two 30° angles AXC and CXB. From second orbit base DCE, equidistant and parallel to YXZ, F and G are developed equidistant from each other and from D, C, and E. Parallel lines FA and GB intersect arcs DC and CE at H and K respectively and therefore HKBA is a square.
.. ABK = 90° and because AXB = 60° KBX is an isosceles triangle, the angles XKB and KXB = 15° each
.. KI bisects angle CXB

Intuitivement, l’artiste reprend pour le *Lieu de mémoire* de Magny-les-Hameaux la relation physique entre le tracé au sol et le tracé des pleins et des déliés convoqués par l’écriture dans *Le Livre*. Elle redonne aussi à voir la dimension à la fois éphémère et pérenne des traces et des empeintes qui se matérialisent dans son travail depuis l’origine. Enfin, elle poursuit sa réflexion sur la dimension corporelle de la relation au monde à travers le tracé de la figure d’Euclide. Cohérence du cheminement d’une pensée qui s’exprime en images.Pour le *Lieu de mémoire*, *Le Livre* est — entre autre chose — un aboutissement possible des guirlandes d’origami et des vœux accrochés sur les arbres vus au Japon. Chaque année, les enfants magnycois écriront le nom d’un disparu en l’enluminant de dessins, de couleurs... Chaque année, une nouvelle édition, réalisée par les enfants, sera remise le jour de la cérémonie commémorative. Les adultes en donnant alors lecture à voix haute. L’entretien infini est le titre d’un beau livre de Maurice Blanchot qui joue sur le double sens du mot “entretien” en français : à la fois, le soin que l’on porte aux choses et la conversation. Le *Lieu de mémoire* n’aura d’existence qu’à travers cet entretien infini.

Comme le tracé gnomonique, *Le Livre* s’écrit à l’infini. *Le Livre* permet de tenir ensemble et la transmission et le partage de la mémoire et la nécessité de sa perpétuelle interprétation et invention. La cérémonie ritualisée exige donc d’être infiniment réactualisée, rejouée pour rendre possible la transmission de génération en génération.

Dans sa célèbre nouvelle « *La Bibliothèque de Babel* », Borges écrivait déjà :
« *Je viens d’écrire “infinie”. Je n’ai pas intercalé cet adjectif par entraînement rhétorique ; je dis qu’il n’est pas illogique de penser que le monde est infini. Le juger limité, c’est postuler qu’en quelque endroit reculé les couloirs, les escaliers, les `` hexagones peuvent disparaître — ce qui est inconcevable, absurde. L’imaginer sans limite, c’est oublier que n’est point sans limite le nombre de livres possibles. Antique problème où j’insinue cette solution : « la Bibliothèque est limitée et périodique. » S’il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre — qui, répété, deviendrait un ordre : l’Ordre. Ma solitude se console à cet élégant espoir.* »

De son côté, le poète Edmond Jabès confère lui aussi une valeur unique et singulière aux livres. Dans son recueil, *le Livre des questions*, il écrit : « *La survie est, peut-être, l’obsédant souvenir d’une trace dont nous serions seuls à témoigner dans la trace. La ligne sera de lumière.* »



Le *Lieu de mémoire* luit donc de la lumière de la mémoire réactivée périodiquement par ceux qui la transmettent. La mémoire est envisagée comme ce qui fonde notre humanité.

Le Livre est infini, comme le temps, comme la spirale équiangle, comme le ginkgo, comme le désir de mémoire. Jabès de poursuivre : « *Sais-tu, dit-il, que le point final du livre est un œil et qu’il est sans paupières ?* ».

Le Livre est ainsi le témoin lucide de la transmission, comme un œil toujours ouvert et à même de témoigner du passé.

La mémoire, le temps retrouvé

Dans *Le Propre du Langage*, Jean-Christophe Bailly note : « *Tout se passe comme si dans l’étendue le lieu se retirait et que ce retrait soit sa pause, la marque qu’il fait dans le temps — un blanc, un appel. Le lieu est ce qui a lieu comme lieu, non comme avoir — le lieu n’a rien mais n’est pas rien, c’est le réceptacle, l’aire qui accueille ou recueille, qui précède la trace et l’attend* ».

Ce passage dit avec d’autres moyens l’intention de Marie-Ange Guilleminot. En effet, le lieu qu’elle nous offre est en perpétuel devenir ; il existera à travers le désir de mémoire des uns et des autres. Le lieu qu’elle nous confie n’a rien à faire avec le fait d’avoir mais, de manière plus exigeante et plus humaine, il aimerait être à la hauteur de nos désirs, c’est-à-dire à la démesure de l’être et de son éternel recommencement.

Dans le poème *Le sable*, extrait du *Seuil*, Edmond Jabès écrit :

« *Ceux à qui on a ôté le droit de vivre ont droit, au moins à une pensée.*
... une pensée qui serait leur droit. »

Le tracé d’Euclide

figure 1



figure 2

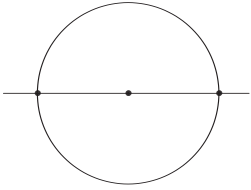


figure 3

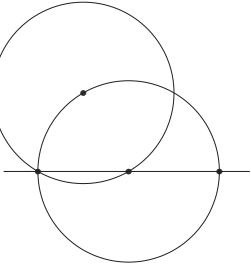


figure 4

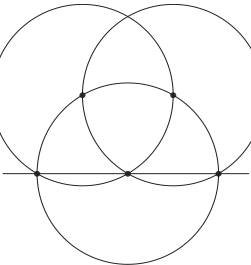


figure 5

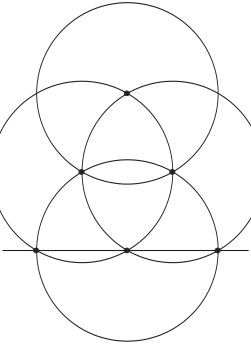


figure 6

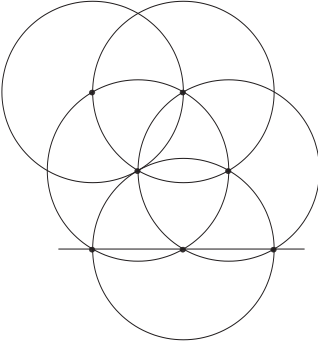


figure 7

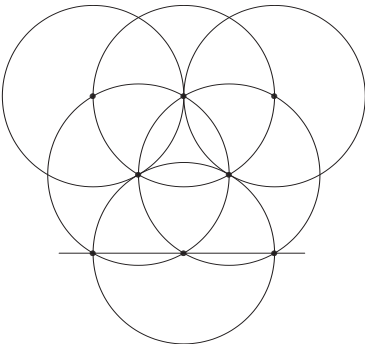
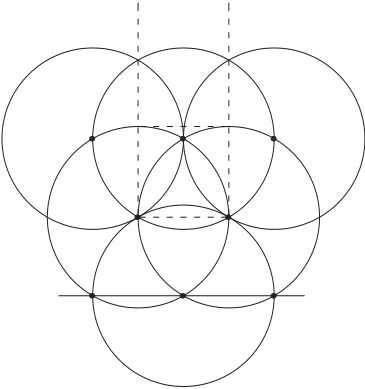


figure 8



La création, en 1983, au sein du ministère de la culture et de la communication du fonds de la commande publique, est née de la volonté de contribuer, par la présence d’œuvres, en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l’art contemporain, à l’enrichissement du cadre de vie et au développement du patrimoine national.

L’action menée par l’Etat est désormais relayée par les collectivités territoriales qui initient de plus en plus de projets. Aujourd’hui, la Délégation aux arts plastiques (DAP) et les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) interviennent, d’une part, par leurs conseils et expertises et, après avis de la Commission nationale de la commande publique, dans un partenariat financier.

La commande publique s’avère être un inépuisable laboratoire d’idées et d’expériences permettant aux artistes de renouveler leur démarche et leur réflexion, de réaliser des projets novateurs en convoquant la gamme la plus large possible de matériaux et de supports. La ville est l’un des terrains privilégiés de l’implantation de l’art dans l’espace public. Avec l’émergence de programme de requalification d’espaces publics, la commande publique constitue un outil expérimental adapté qui permet aux villes d’inscrire au sein de leur chantier urbain un volet artistique culturel. Parallèlement, le cadre d’intervention que constitue le patrimoine rural et naturel est enrichi dans le même souci d’intégration.

La DAP poursuit également un dialogue constant et constructif avec d’autres directions du Ministère comme la Direction des musées de France et la Direction de l’architecture et du patrimoine ou des établissements publics comme le Centre des monuments nationaux qui souhaitent doter certains musées, monuments historiques, jardins ou encore sites hautement touristiques.

Que soient remerciés tous ceux qui ont rendu possible la réalisation de ce projet.

En tout premier lieu,
Marie-Ange Guilleminot

Pour la ville de Magny-les-Hameaux :
Jacques Lollioz, maire
Frédéric Bordier, adjoint au maire chargé de la culture
Thierry Gallen, directeur général des services
Gaëtan Pellan, directeur du service culturel
Claude Jacob, représentant les associations d’anciens combattants
Jean Girard, Président de la FNACA
Daniel Quanonne, délégué à la vie associative

Pour la communauté de Saint-Quentin en Yvelines :
Pierre Sellincourt, président de la commission culture
Marie-Noëlle Pistora, directrice de l’action culturelle
Isabelle Jobert, coordinatrice Administrative
Romuald Gentil, service environnement et espaces verts

Pour le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse :
Yves Vandewalle, Président
Cécile Lauras, Sophie Dransart, successivement chargées de mission patrimoine et paysage

Pour la direction régionale des affaires culturelles d’Ile-de-France :
Anita Weber et Jean-François de Canchy, successivement directeurs régionaux des affaires culturelles d’Ile-de-France
Isabelle Vierget-Rias, conseiller pour les arts plastiques

Art Public Contemporain
Jean-Dominique Secondi
Nadège Guiraud
Mélanie Barthélemy
Isabelle Schmidt, paysagiste, maître d’œuvre du parc Nelson Mandela

Les entreprises mécènes :
COLAS Ile de France Normandie, PROMOGIM
et SNECMA Services-groupe SNECMA

et
Martin Bethenod et Olivier Kaepplin, successivement délégués aux arts plastiques, Ministère de la culture et de la communication
Anne Racine et Marie-Christine Hergott, du département de la communication à la délégation aux arts plastiques

Jean-Paul Bodin, contrôleur général des armées, directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives, Ministère de la Défense

Joël-René Dupont, inspecteur d’académie, directeur des services départementaux de l’éducation nationale des Yvelines

Sandrine Mahieu, chargée de mission affaires culturelles – Inspection académique des Yvelines

Adalberto Meccarelli et François Bouillon, artistes

Les enseignants :
Marie-Pascale Milon et Geneviève Debacker
Virginie Bourgin et Sylvie Dubraud

Les enfants du groupe scolaire Petit Prince et Saint-Exupéry
et du club Envie d’Agir au Collège Albert Einstein

Réalisation du Lieu de Mémoire :
Didier Gugole et Simon d’Henin, Patrick Moreau,
Philippe Picoli, Sabine Merlini et Quentin Prévost
Fernando Rodrigues, Albert Szabo, Jean Garlita et Eric Théret
Olivier Braux et José Vital, Julie Auzillon, Thomas Périno,
Stéphane Augé, Moreno Nahum, Eva Prouteau, Isabelle Smadja

Documentaire sur le Lieu de Mémoire :
Alain Ricco et Thierry Marchadier, 1+1 Production

Informations Pratiques

Hôtel de Ville
1 place Pierre Bérégovoy
78114 Magny-les-Hameaux
Tél. 01 39 44 71 71
www.magny-les-hameaux.fr

Pour se rendre à Magny-les-Hameaux :
N118 Bordeaux Nantes Sortie Saclay. Direction Chateaufort.
2^{ème} feu à gauche direction : Magny-Les-hameaux (RD 938)
Au rond-point, prendre direction : Hôtel de Ville (RD Port Royal)
Le Lieu de mémoire est situé dans le parc Nelson Mandela face à l’Hôtel de Ville.

Le site Internet de Marie-Ange Guilleminot : www.ma-g.net

Ce numéro de “Chronique d’une commande publique en Ile-de-France” est une création originale de Marie-Ange Guilleminot, il est publié par la Direction régionale des affaires culturelles d’Ile-de-France, la ville de Magny-les-Hameaux et l’Inspection académique des Yvelines.

Directeur de la publication : Jean-François de Canchy
Rédactrice en chef : Marie-Ange Guilleminot
Equipe de rédaction : Vincent Broqua, Marie-Ange Guilleminot, Yves Jammet, Michel Menu
Traduction : Pierre Simon
Crédits photo : François Lacour mais aussi Didier Gugol, Sandrine Mahieu et Geneviève Debacker
Conception graphique : Nathalie Lafargue
Photogravure et Impression : La Publigraphie (Paris 13^e)

Direction régionale des affaires culturelles d’Ile-de-France
(ministère de la culture et de la communication)
98, rue de Charonne 75011 Paris
tél. 01 56 06 50 10 - fax. 01 56 06 52 46
© Chronique d’une commande publique en Ile-de-France
© La Boite
ISBN 2-11-095556-2
ISSN 1762-7818
Diffusion gratuite. Mai 2005.